

**LABERGE, Lionel, *Rouen et le commerce du Canada de 1650 à 1670*. Orné d'une carte et d'images d'autrefois. L'Ange-Gardien, Éditions Bois-Lotinville, 1972. xvi-156 p. Index. \$6.50.**

Jacques Mathieu

Volume 26, numéro 3, décembre 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303198ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303198ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mathieu, J. (1972). Compte rendu de [LABERGE, Lionel, *Rouen et le commerce du Canada de 1650 à 1670*. Orné d'une carte et d'images d'autrefois.

L'Ange-Gardien, Éditions Bois-Lotinville, 1972. xvi-156 p. Index. \$6.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26(3), 437-438.

<https://doi.org/10.7202/303198ar>

LABERGE, Lionel, *Rouen et le commerce du Canada de 1650 à 1670*. Orné d'une carte et d'images d'autrefois. L'Ange-Gardien, Editions Bois-Lotinville, 1972. XVI-156 p. Index. \$6.50.

D'un vaste ensemble de sources rarement consultées, Lionel LaBerge tire une très riche matière qu'il offre toutefois dans une présentation trop traditionnelle. Comme l'événementiel prime sur l'analytique, que le détail l'emporte trop souvent sur la synthèse et que certaines questions sont insuffisamment approfondies, l'apport neuf que contient ce petit livre n'est pas toujours bien mis en valeur. L'absence de problématique véritable et la diversité thématique à l'intérieur des chapitres risqueraient d'harasser le lecteur si ce n'était de l'intérêt des renseignements révélés.

L'essentiel de l'ouvrage porte évidemment sur le commerce qui faisait l'objet d'un privilège obtenu en retour des charges de peuplement et de ravitaillement de la colonie. Or, à la suite de déboires financiers répétés et des exactions de banquiers rochelais peu scrupuleux, la Communauté des Habitants de la Nouvelle-France, subsidiaire des Cent-Associés, se tourna vers Rouen. Pendant vingt ans, de 1650 à 1670, les Rouennais jouèrent un rôle prépondérant dans le développement de la colonie. A leur contribution marquante au plan économique, s'ajouta une activité non négligeable dans l'immigration et la propriété terrienne.

L'auteur partage cette période en deux décades caractérisées par l'action de deux compagnies. Celle de Rouen formée par suite des sollicitations du Conseil de traite de Québec se lança prudemment dans l'aventure coloniale. En 1660, pour enrayer la déperdition de revenus et les fraudes, l'exclusivité du commerce fut confiée à la Compagnie de Normandie. C'est surtout dans l'histoire de la formation et de l'action de ces compagnies que se situe l'apport de cette étude. L'auteur précise la nature des ententes générales et des transactions particulières, identifie les associés, explique les changements de système, signale l'influence des pressions exercées sur les administrateurs — par un François de Laval notamment — note la collusion des grands, l'initiative des Canadiens ainsi que les déboires des malchanceux et met en relief le rôle des commis qui visitaient régulièrement la colonie. Il donne pour chaque année, le nombre de navires armés pour la Nouvelle-France, la valeur du ravitaillement et les sommes retirées de la vente des pelleteries en Europe. Il peut donc établir un bilan d'opérations assez exact.

A travers l'évolution de ces entreprises, se dégage l'activité de quelques-uns des personnages importants de la colonie: le gouverneur Jean de Lauson, Charles Aubert de la Chenaye, Jean Bourdon, Charles Bazire, François Bissot, Louis Couillard de Lespinay. On y discerne aussi le rôle joué par un organisme comme le Conseil de traite et la fidélité de Rouen à remplir ses obligations de peuplement.

Ce volume laisse cependant quelques points d'interrogation. Pourquoi des financiers entrent-ils dans une nouvelle compagnie quand la première a fonctionné à perte? La Communauté des Habitants établit-elle des liens

avec Rouen en raison de l'absence de scrupules de certains Rochelais (conclusion) ou par une perfidie de Québec (chapitre premier) ? Y a-t-il quelques liens entre la fortune d'Aubert de la Chenaye et l'intérêt de Rouen envers le Canada ? Quelles sont les motivations de Monseigneur de Laval dans son intervention au détriment d'une entente favorable à la colonie ? Pourquoi les Rouennais et les Canadiens ne s'en tiennent-ils pas aux obligations minima de la Communauté des Habitants pour le peuplement ? Enfin, au plan de l'immigration LaBerge apporte des informations qui laissent espérer une analyse en profondeur sur la qualité, le processus de recrutement et l'occupation des engagés pour la Nouvelle-France.

*Département d'histoire  
Université Laval, Québec*

JACQUES MATHIEU